



Présidente de l'OTTP: Véronique Genelle
Rédacteur en chef: père Henri Bracq
Directeur de la publication: Pascal Ruffenach
Secrétaire de rédaction: Éric Sitarz
Bayard Service - 23 rue de la Performance,
BV 4, 59650 Villeneuve-d'Ascq -
Tél. 03 20 13 36 60 - www.bayard-service.com
CCP Lille 673.26A - 4^e trimestre 2022
ISSN 2119-4688

AU SERVICE
DE LA PRESSE PAROISSIALE

PRÉSENCE

NUMÉRO 66



CAROLINE QUELLIER

RENCONTRE AVEC : «Les reliques nous révèlent la présence de Dieu»



PAGE 10

**DITES-MOI
MONSIEUR LE CURÉ**
«Halloween ?»...
Même pas peur !



PAGE 11

PEOPLE
Atanase Périfan
fait le pari
de l'Heure civique

JOURNAUX DU DIOCÈSE DE CAMBRAI

En proximité, pour «faire connaître et aimer le Christ»

À la demande de Monseigneur Vincent Dolmann, archevêque de Cambrai, une réflexion quant au renouvellement des journaux paroissiaux a été lancée cette année. Une équipe, composée de quatorze membres issus des équipes locales, s'est retrouvée mensuellement depuis novembre 2021. Véronique Droulez, notre animatrice, ainsi que Laurence Comble et l'abbé Henri Bracq, membres de du conseil d'administration de Présence, y ont participé. Voici les points forts retenus par le diocèse, lors de la présentation du travail effectué, en particulier sur la charte commune.

Les atouts du journal paroissial soulignés par l'équipe de réflexion

Le journal paroissial, diffusé dans toutes les boîtes aux lettres, s'adresse à tous. Il participe à la première annonce de l'Évangile et met beaucoup de personnes en lien. Dans les paroisses, les équipes de diffuseurs sont souvent les bénévoles les plus nombreux. Ils ne sont pas forcément «pratiquants». Le journal est au cœur de la vie locale, et diocésaine. C'est un média qui prend du recul, il donne sens à la vie. Et puis, le journal veut donner la parole à ceux dont on ne parle pas, que l'on entend rarement dans les autres médias. Être acteur d'un journal paroissial, c'est participer à une vraie aventure humaine et spirituelle, avec toutes ses joies et ses défis d'unité, d'écoute et d'audace missionnaire.

Les points d'attention retenus

— Notre priorité de communicants chrétiens : comment faire connaître et aimer le Christ? Comment être témoins de la



fécondité de la foi et la mettre en lien avec la vie des personnes?

— L'interconnexion avec les autres médias est essentielle. Les différents médias papier, numérique, radio ou TV peuvent se mettre en valeur les uns les autres pour un même projet d'évangélisation.

— Le journal paroissial veut rejoindre les 25-50 ans, un défi, mais une tranche d'âge où tout le monde peut se retrouver, enfants et seniors.

— Le journal paroissial est avant tout un journal de proximité, les pages locales sont essentielles. Dans ce cadre, quelques pages de fond commun font un lien avec l'Église diocésaine et sont une ouverture sur d'autres réalités.

— La formation permet à des personnes

d'avancer dans la rédaction, cela s'apprend. Depuis les débuts, le partenariat avec l'éditeur Bayard Service permet aux comités de rédaction d'être accompagnés et formés.

— Le journal paroissial, ce sont des équipes qui se réunissent régulièrement, qui partagent et ont le souci des lecteurs. Rédacteurs ou diffuseurs, ils sont l'Église qui va au-devant, «en sortie». Ces équipes ont besoin de se rencontrer, d'être soutenues et encouragées.

À la suite du projet présenté, une équipe diocésaine va être constituée. Les acteurs de cette équipe honoreront plusieurs pôles : pôle «fond commun», pôle «finances», pôle «animation», pôle «formation».

EN CHIFFRES

18 TITRES DANS LE DIOCÈSE DE CAMBRAI

50 paroisses pour 1 000 020 habitants.

29 paroisses bénéficient d'un journal paroissial. Il associe souvent plusieurs paroisses.

18 titres différents.

Le journal rejoint 4 fois par an les habitants (une exception à 5).

Ce sont plus de 200 000 exemplaires distribués dans toutes les boîtes aux lettres à chaque parution.

**10-11 OCTOBRE 2022 : AVEC PRÉSENCE,
RENCONTRE DES JOURNAUX DE PAROISSE
À LISIEUX**

**REJOIGNEZ-NOUS SUR LES PAS
DE SAINTE THÉRÈSE !**

Grâce à vous tous qui œuvrez à la rédaction, et à la diffusion du message évangélique dans votre journal paroissial, la parole de Dieu atteint les plus éloignés de notre Église. Les 10 et 11 octobre, la traditionnelle assemblée générale de l'association se fera pèlerinage pour fortifier notre foi en notre mission d'évangélisation par nos journaux. Partager nos expériences, réfléchir à notre mission, vivre ensemble dans la joie de se voir ou de se revoir avec sainte Thérèse, patronne des missions : quoi de plus beau ? Dans les épreuves que connaissent nos journaux : difficultés financières, diminution du nombre de bénévoles, écoutons la petite voix de Thérèse qui nous dit : *«Je passerai mon Ciel à faire le bien sur la Terre.»* Notre équipe de Présence-OTPP vous accueillera dans la joie en Normandie. Quel bonheur de vous rencontrer, vous, têtes pensantes et chevilles ouvrières d'un journal paroissial, expérimenté, balbutiant ou en projet, pour prier ensemble Dieu qui nous aime sans réserve ! Grâce au réconfort de sainte Thérèse, docteure de l'Église, nous repartirons avec une confiance renouvelée face aux défis d'aujourd'hui. Notre monde a tant besoin d'une Bonne Nouvelle !

Véronique Genelle
Présidente de Présence-OTPP

► Lire également le *Présence* de septembre 2022.

► Si vous ne vous êtes toujours pas inscrit, dépêchez-vous de contacter au plus vite Véronique Droulez au 07 88 17 80 ou par mail : contact@otpp.org.

10 & 11 OCT. 2022
RENCONTRE ANNUELLE
DE L'OTPP-PRÉSENCE À LISIEUX

**La presse paroissiale
en mission avec
sainte Thérèse**

**Venez
nombreux !**

OTPP
OCCASION
DE LA PRESSE PAROISSIALE

ÉDITORIAL

Si le journal a un coût, il n'a pas de prix !

Malgré les efforts de notre partenaire, Bayard Service, vous avez pu constater que la facture de nos journaux paroissiaux n'était pas en baisse ! Vous en connaissez les raisons. C'est peut-être une bonne occasion de nous faire partager les idées de financements que vous proposez. Nous y reviendrons dans de prochains numéros. Par ailleurs, des voix s'élèveront sûrement pour estimer que le journal paroissial devient un média trop cher pour les finances...



Pourtant, parmi les autres médias, le journal papier reste un support original pour que la Bonne Nouvelle s'introduise

«gratuitement» et sans effraction dans les foyers. *«Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau. Même si vous n'avez pas d'argent, venez acheter et consommer»*, proclame le prophète Isaïe (55,1). Si le journal a un coût, il n'a pas de prix ! Grâce à vous, à vos reportages, interviews, photos, vous offrez au plus grand nombre l'occasion de découvrir que la parole de Dieu poursuit son chemin dans nos vies. À l'approche de la Toussaint, nous comprenons mieux que la sainteté ne s'achète pas, qu'elle se reçoit comme un don. Dieu seul est saint. Mais, en Jésus Christ, notre condition humaine, assumée divinement, fait de celui qui se laisse toucher, un fils et une fille de Dieu. Cela nous dépasse infiniment et nous procure une joie qui ne demande qu'à être partagée. Heureuse fête de tous les saints ! La parole de Dieu, telle une pluie bienfaisante, ne retourne pas au ciel sans donner du fruit !

Père Henri Bracq, rédacteur en chef de Présence

EN LIGNE

SUR JOURNAUX-PAROISSIAUX.COM

Feuilletez en ligne les dernières éditions de nombreux journaux paroissiaux réalisés sur le territoire français. Inscrivez-vous au club des diffuseurs de Bayard Service, pour avoir accès aux dernières actualités en la matière, à des ressources, des conseils et des bons plans...

le Club
des diffuseurs

**REJOIGNEZ LE CLUB
DES DIFFUSEURS**
DE LA PRESSE LOCALE CHRÉTIENNE !

INSCRIPTION GRATUITE ! ACTUALITÉS > BOUTIQUE > RESSOURCES > AVANTAGES

www.journaux-paroissiaux.com

«Les reliques nous révèlent la

Il est 19 heures, ce 14 juin, il fait très beau sur le parvis de la collégiale de Crécy-la-Chapelle, en Seine-et-Marne. Il y a beaucoup de monde, venu par curiosité et aussi pour se confier à la petite sainte Thérèse. Ses reliques, et celles de ses saints parents, Louis et Zélie Martin, arrivent de Lisieux. À l'initiative de leur venue, David et Amaïa Abell, jeunes mariés, accueillent la procession.

Qu'est-ce qui a suscité votre envie de faire venir les reliques de sainte Thérèse et de ses saints parents ?

David Abell. La famille Martin, bien qu'elle ait vécu au XIX^e siècle, peut parler à toutes les familles d'aujourd'hui notamment avec les épreuves qu'elle a pu traverser : difficultés d'élever un enfant, maladies, décès, etc. C'est une famille ordinaire au destin extraordinaire. C'est une grande chance d'avoir pu les accueillir dans notre diocèse. Le recteur du sanctuaire de Lisieux nous a dit que le Vatican les avait également réclamés pour la clôture de l'Année de la famille*.

Pourquoi des reliques ?

En étant bien accompagnés, c'est une démarche simple qui permet d'aider



CAROLINE QUELLIER

les gens à prier. Quand on perd un proche, on aime garder des objets lui ayant appartenu, pour se souvenir des liens qu'on avait avec lui. Les reliques nous permettent de nous sentir près des saints, dans leur intimité, ils nous révèlent la présence de Dieu.

À des personnes qui pourraient penser que c'est de la superstition, que dites-vous ?

Pour bien comprendre ce que représentent les reliques, nous avons demandé à deux prêtres Youtubeurs² de nous faire des vidéos explicatives. Cela a permis à beaucoup de personnes de mieux comprendre cette dévotion. Et j'explique bien aux personnes que l'on n'adore pas une relique, on ne prie pas une relique, on prie la personne qui est au Ciel. La relique est là pour nous aider

«On ne prie pas une relique, on prie la personne qui est au Ciel. La relique est là pour nous aider à entrer en prière. Quand l'Église honore les saints, c'est Jésus le Christ qu'elle honore et ce que l'Esprit saint a fait en eux.»

à entrer en prière. Quand l'Église honore les saints, c'est Jésus le Christ qu'elle honore et ce que l'Esprit saint a fait en eux.

De quelle façon avez-vous invité les jeunes à cette démarche ?

Le plus important était de préparer les personnes, notamment les jeunes à la venue des reliques et de leur faire

UN NOUVEL ENGOUEMENT POUR UNE VIEILLE TRADITION

La vénération des reliques de bienheureux ou de saints est aussi ancienne que l'Église. Les reliques sont ce qui reste des saints, fragments de leur corps ou objet, ou de leur vêtement. Ce qui semblait appartenir à une piété du passé suscite un certain engouement. Chaque fois, la présence des reliques rassemble des gens de tout bord, croyants et incroyants.

présence de Dieu»

PAROLES DE PÈLERINS

«SAINTE THÉRÈSE ME FAIT GRANDIR DANS LA FOI»

Laetitia : «C'est pour moi un beau témoignage qui me booste pour ma propre vie de famille et mon couple.»

Raphaël, 15 ans : «J'étais heureux de pouvoir m'approcher de gens qui ont marqué leur époque, qui ont fait beaucoup de bien autour d'eux. Ce que je retiens de leur vie, c'est qu'il est possible d'être heureux même dans les difficultés. Être proche de Dieu quand on vit l'épreuve, cela donne de la force.»

Faustine : «Sainte Thérèse me fait grandir dans la foi et m'appelle à rester en prière avec Dieu.»

Germain : «Je suis allée plusieurs fois à Lisieux et, pour moi, elle compte beaucoup. Ce témoignage apporte du réconfort.»

Pascal : «Les saints nous rappellent l'existence du ciel. Ce sont comme des phares, ils nous disent : "Ce que Dieu a fait pour moi, il le fera pour toi".»

Propos recueillis à l'issue de la veillée à Crécy-la-Chapelle

ANNIVERSAIRE

EN 2023 : 150 ANS DE LA NAISSANCE DE LA PETITE THÉRÈSE

La popularité de sainte Thérèse de Lisieux est reconnue dans le monde entier au-delà de l'Église catholique. Sa personnalité, ses écrits (*Histoire d'une âme*), la révolution spirituelle qu'elle a initiée interpellent beaucoup de personnes... L'Unesco a décidé de s'associer au 150^e anniversaire de sa naissance (née le 2 janvier 1873 à Alençon). «*Femme de culture, d'éducation et de science, Thérèse de Lisieux, par sa personnalité, son œuvre scrute les profondeurs du cœur humain et ouvre des chemins de réponse possible aux hommes et aux femmes de ce monde en quête de sens, à la recherche de la paix personnelle et universelle.*»



CAROLINE QUELLIER

connaître la famille Martin. Lorsque les reliquaires étaient là, je les faisais approcher notamment de celui des saints Louis et Zélie, les parents de sainte Thérèse, et racontais l'histoire en m'aidant des sculptures qui l'ornaient. Dans les lycées où nous sommes allés, les jeunes, pratiquants ou non, ont été nombreux à écrire des intentions, des souhaits ou des prières à sainte Thérèse et à ses parents. Nous avons récolté un nombre incalculable d'intentions de prières et de lettres qui ont été confiées dans les différents monastères du diocèse afin que les communautés puissent prier pour eux.

Qu'est-ce qui vous a le plus touché dans cette tournée des reliques dans votre diocèse ?

Je me souviens de la phrase sortie du cœur d'un jeune lycéen qui avait porté le reliquaire des saints époux : «*Je ne crois pas en Dieu, mais là, je me pose des questions !*» Et puis, trois jours plus tard, une lycéenne qui m'a envoyé un mail pour demander le baptême. À Montereau-Surville, au cœur d'une cité, la veillée avait lieu dans l'église du quartier, des enfants jouaient dehors. Ils sont venus voir par curiosité. On leur a proposé de déposer des pétales de roses sur le reliquaire en pensant à quelqu'un

de leur famille. Un des enfants est parti chercher sa grand-mère en courant pour revenir un quart d'heure après avec elle. C'était très beau de les voir recueillis et émus. Ce qui m'a également beaucoup touché, c'est la ferveur et la préparation des équipes au sein des établissements scolaires, paroisses et communautés religieuses. Sans leur implication, la pérégrination des reliques n'aurait pas eu le même impact dans les cœurs.

PROPOS RECUEILLIS PAR VÉRONIQUE DROULEZ

1 – *Entre mars 2021 et juin 2022, le pape François a invité les fidèles à célébrer une Année consacrée à la famille, en s'appuyant en particulier sur l'exhortation apostolique Amoris Laetitia, message d'espérance qu'il leur avait adressé en 2016.*

2 – *À voir sur YouTube, par exemple, la chaîne du père Aymar de Langautier, 29 ans, ordonné prêtre en juin 2020, dans le diocèse de Toulouse. Sur le thème : «Les reliques. Pourquoi les vénérer encore aujourd'hui ? À quoi ça sert ?» (pour retrouver facilement la vidéo, dans l'onglet de recherche, tapez son nom et «reliques»)*



CAROLINE QUELLIER

Du cocon à l'envol

«Lorsque l'enfant paraît, le cercle de famille applaudit à grands cris...» écrivait Victor Hugo. Il savait très bien que ce cercle est en fait à géométrie variable! Au long des années, la cellule de base de la société que le couple originel a créée connaît de multiples transformations. Et selon les circonstances, c'est la joie ou la peine qui prend le dessus...

Dans nos sociétés occidentales, le modèle le plus fréquent est celui que les sociologues appellent la famille nucléaire (de «noyau») où les enfants fondent leur propre famille en quittant le domicile de leurs parents. Mais la vie moderne et les aléas des parcours universitaires ou professionnels associés au recul de l'âge «nuptial» font que, souvent, les enfants quittent le cocon familial bien avant de fonder une famille. «*La famille, ça s'éparpille, les jeunes s'en vont là où ça brille...*», chante Michel Jonasz. Il ajoute, d'ailleurs, avec mélancolie, «*on se revoit de temps en temps, on se voit de moins en moins souvent, et ceux qui ont disparu ne verront jamais les nouveaux venus*».

Une vraie fierté

Le vrai travail à faire au sein de la famille n'est-il pas de préparer ses enfants à voler de leurs propres ailes? Tout parent devrait être heureux de voir un enfant réussir sa vie, après avoir quitté le nid où il a appris à devenir la femme, l'homme doté de qualités relationnelles, de valeurs humaines, de confiance en soi, bientôt enrichi de compétences professionnelles et d'engagements qui en feront un maillon essentiel de la société. Il y a une vraie fierté à voir son enfant réussir. Sa reconnaissance viendra (ou pas...) en son temps. Quoi qu'il en soit, papa et maman pourront être satisfaits du travail accompli.

Petit bonheur? En tout cas, c'est un bonheur que je souhaite à tous les parents.

BERNARD DECLERCQ

Le vrai travail à faire au sein de la famille n'est-il pas de préparer ses enfants à voler de leurs propres ailes?



RENCONTRE AVEC STÉPHANIE ET MICHEL

«NOUS VIVONS CETTE TRANSITION AVEC CONFIANCE»

Ils ont trois enfants, Baptiste, Tom et Justin. Je les avais rencontrés il y a sept ans. Depuis, que de changements! Baptiste est devenu un jeune homme plein de talents et toujours prêt à rendre service, mais petit à petit sa vie se construit ailleurs...

«*Les présences à la maison se font de plus en plus en pointillés! C'est l'hôtel pour lui, ici!*» constate Stéphanie avec un tout petit sourire. «*Nous vivons cette transition avec confiance, complète Michel, on ne les fait pas pour les garder!*» Je crois entendre la parole de Khalil Gibran : «*Vous êtes les arcs par qui vos enfants, comme des flèches vivantes, sont projetés.*»

«*En fait, c'est sûrement le départ du petit dernier qui laissera une impression de vide... Ce sera le temps d'autres rapports, d'adultes à adultes cette fois!*» Les parents ne veulent pas se laisser prendre par la nostalgie et la déprime! Michel évoque la chanson de Bénabar, «*4 murs et un toit*», qui exprime bien ce qu'ils ressentent. Comme tant de parents arrivés au même stade!



Dieu n'est pas un «médicament»

Comment les jeunes croyants composent-ils leur «parcours» de foi? Exigeants, demandeurs, nos quelques jeunes témoins veulent vivre différentes expériences, lors des messes, mais pas seulement...

Ce n'est pas toujours dans les églises que les jeunes trouvent le Christ. Aurora en a fait l'expérience : c'est à Taizé qu'elle a retrouvé la foi. Depuis, elle va toujours aussi peu aux messes solennelles, mais cela ne l'empêche pas de se ressourcer une vingtaine de minutes quotidiennement auprès de Dieu, avec des prières plus personnelles. Aude, à l'inverse, vit principalement sa foi à l'église, car elle considère que, «dans ma paroisse très vivante, prier est plus naturel». Certains cheminent encore autrement. Ainsi, Noëlle est convaincue que Dieu communique à chacun selon sa sensibilité, à travers la Parole, dans la Bible, et des signes au quotidien. Elle souhaiterait raviver sa foi avec, en plus de l'église, d'autres choses, comme participer à des groupes de louanges. Autre constatation faite auprès des intéressés, les saints constituent tou-

Noëlle souhaiterait raviver sa foi avec, en plus de l'église, d'autres choses, comme participer à des groupes de louanges.

jours un des piliers de leur parcours de foi. «Enfant, c'est la sainte Marie qui m'a aidé à me rapprocher de Dieu, reconnaît Noëlle. Une fois proche de Dieu, j'ai laissé les saints pour ne prier que lui.» Aude pense que célébrer les saints comme exemples est «une bonne chose» pour elle. Mais il est «ardu de penser régulièrement à eux», remarque pour sa part Aurora. Elle souhaiterait pourtant davantage les mettre en lumière «dans la religion et dans ma vie quotidienne». Du point de vue de Corentin, la vénéra-

tion des saints permet de guider, mais aussi de favoriser un regard tourné vers autrui, moins centré sur soi. Le mieux, selon lui, ce sont les prières que chacun fait dans son cœur.

Conscience et sens

Corentin regrette également que l'on donne souvent à réciter des prières toutes faites, sans en expliciter le sens, ce qui permettrait d'inviter chacun à formuler les siennes. Il explique avoir pris conscience, petit à petit, que Dieu n'est pas «un médicament, mais un remède pour éveiller». Il s'agit d'abord de laisser Dieu agir dans la prière pour prendre conscience de soi et du plan de vie de Dieu pour nous. Puis, de se réaliser pleinement en agissant. «Il ne faudrait pas que mon bonheur se commande comme on commande un McDo», rit-il.

MARINETTE COUPECHOUX

À Taizé, tous frères et sœurs

Zoé est à Taizé. Avec ses amis de l'aumônerie, elle est venue à la découverte de ce haut lieu de la foi chrétienne en Bourgogne, qui attire des jeunes du monde entier. Un frère se propose d'être leur guide, il raconte.



«Toi, le Christ, par ta continuelle présence de Ressuscité, tu nous offres une source où puiser tout le sens de notre existence. Et notre existence prend son sens dans le don de soi.» **Frère Roger**

PAGE RÉDIGÉE PAR L'OTPP : CÉCILE LEURENT,
VÉRONIQUE DROULEZ ET PÈRE SYLVAIN DESQUIENS.
DESSINS : NICOLAS HAVERLAND.

L'héritage de frère Roger : la réconciliation

Aujourd'hui, la communauté de Taizé réunit une centaine de frères, protestants, catholiques, orthodoxes, issus d'une trentaine de nationalités différentes. Ils sont un signe de réconciliation entre les chrétiens divisés et les peuples séparés. Ils refusent tous les dons et vivent de leur travail. Depuis 1962, au fil des années, des jeunes sont arrivés de plus en plus nombreux pour des semaines de rencontres. Ils découvrent le partage, la prière, les services et la convivialité entre nationalités.



Frère Roger, un homme de paix

La communauté de Taizé a été fondée par frère Roger, protestant d'origine suisse. À l'âge de 25 ans, en 1941, il quitte son pays, en pleine guerre mondiale, pour vivre là où on a besoin de lui, dans ce village bourguignon. Il restaure une vieille maison et y vit seul pendant deux ans, accueillant des réfugiés qui fuient les persécutions nazies. Dénoncé, il retourne en Suisse, puis revient en 1944 avec quelques frères protestants. Ils accueillent des orphelins de la guerre, bientôt aidés par Geneviève, la sœur de Roger. En 1969, pour la première fois, des frères catholiques entrent dans la communauté.

La communauté au service des hommes

En pleine guerre froide, cette longue période de tension (1945-1989) entre les États-Unis et l'URSS, les frères de Taizé continuent d'aller discrètement en Europe de l'Est. Là, ou dans les bidonvilles, ils n'ont pas peur d'aller rencontrer les personnes qui vivent des situations très difficiles. Pour frère Roger, chacun est unique, chacun est un frère, une sœur, un membre de sa famille. Ses frères disaient de lui qu'il ne se plaignait jamais, ne critiquait jamais personne. Toute sa vie, il a persévéré dans la paix intérieure, abandonné à Dieu, confiant dans son amour. Il est mort assassiné par une déséquilibrée à l'âge de 90 ans, en 2005.



Des jeunes du monde entier se rencontrent pour la paix

Au contact de la communauté, de nombreux jeunes ont appris à dépasser leurs peurs pour affronter des situations difficiles dans leur pays. Chaque année, ils sont des dizaines de milliers à passer la nuit du Nouvel An en prière dans une capitale européenne. Du 28 décembre 2022 au 1^{er} janvier 2023, la 45^e rencontre européenne se déroulera en Allemagne, à Rostock. Ces rencontres européennes inspireront les Journées mondiales de la jeunesse (JM), lancées par Jean-Paul II et dont les prochaines, elles, auront lieu en août 2023, à Lisbonne.

QUAND LES OBJETS
SE METTENT À PARLER

LES FONTS BAPTISMAUX

Dans une église, un visiteur se risque à interroger les objets... et, surprise ils lui répondent !

— Bonjour, vous n'avez pas beaucoup de chance, j'ai remarqué que l'on vous plaçait souvent à l'entrée de l'église, à droite ou à gauche, dans un coin. Vous passez inaperçu...

— Votre remarque me fait plaisir. C'est malheureusement vrai. Pourtant, j'aimerais tant faire signe, qu'on s'approche de moi ! Au début de mon existence, je me situais dans un édifice extérieur, spécialement construit pour moi.

— Un peu prétentieux, non ?!

— Pas du tout, ce n'est pas mon style ! Mais au début du christianisme, je recevais les adultes qui étaient baptisés, c'est-à-dire plongés. Ils descendaient pour être immergés. La foi au Dieu-Trine, Père, Fils et Esprit, était proclamée. Ils ressortaient tout joyeux avant d'entrer dans l'église. Ce bâtiment s'appelait le baptistère.

— Mais, aujourd'hui, vous n'êtes plus à l'extérieur. Que s'est-il passé ?

— Oh, c'est une longue histoire. Peu à peu, spécialement avec saint Augustin, au IV^e siècle, les parents chrétiens souhaitèrent faire baptiser leurs nouveau-nés. Ce don si précieux qu'est le baptême ne pouvait attendre. Devenir enfant de Dieu, être débarrassé du péché originel être accueilli comme membre de l'Église, quel cadeau !

— Pour les bébés, pas besoin d'un grand bac.

— Exactement. La cuve a pris des dimensions plus modestes. Parfois, les artisans ont exprimé le lien qui unit ciel et terre : une forme circulaire pour l'intérieur (parfait, le ciel), et quatre coins ou un hexagone pour l'extérieur (imparfait, la terre). Et cette cuve fit son entrée dans l'église, dans une chapelle nommée «le baptistère».

— Ce lieu est super !

— Oh oui, il symbolise la nouvelle naissance et se doit, d'être beau, non ? Vous imaginez une chambre de maternité sombre et triste ?...

Henri Bracq

Idée : en reprenant le texte pour votre journal, illustrez le texte des fonts baptismaux d'une de vos églises.

«Halloween»?... Même pas peur!

Timothée vient de recevoir une invitation qui le perturbe. Mélanie, sa copine de classe, lui propose de fêter Halloween, de se déguiser pour faire peur aux voisins, à la veille de la Toussaint. Drôle de préparation à cette grande fête. Notre servent d'autel va interroger son curé...

— Bonjour, monsieur le curé. Pourquoi faut-il se déguiser avant la Toussaint ?

— Qu'est-ce que tu me racontes ! Qui t'a dit cela, Timothée ?

— C'est Mélanie, ma copine. Elle m'a proposé de fêter Halloween. Elle m'a expliqué qu'on se déguise pour faire peur aux gens. Ils nous offrent des bonbons, sinon ils reçoivent un mauvais sort.

— Ah, Timothée ! Je ne suis pas étonné qu'avec un prénom qui signifie «sombre», Mélanie souhaite faire peur... Mais Halloween, c'est tout le contraire de la Toussaint !

— Mais, c'est quoi, Halloween ?

— Ça remonte très loin. Il y a près de 3000 ans, les Celtes d'origine irlandaise fêtaient le Nouvel An le 31 octobre, en fonction de leur calendrier solaire. Cette nuit-là n'appartenait plus à l'année qui s'achevait et pas encore vraiment à celle qui commençait. La croyance au dieu des morts, Samain, s'accompagnait de la crainte que les fantômes des défunts viennent rendre visite aux vivants. Il fallait tout mettre en œuvre pour les effrayer et les repousser.

— D'où les déguisements qui font peur, et les citrouilles inquiétantes !

— Tu comprends que tout cela soit bien éloigné de la fête de la Toussaint. Celle-ci tire son origine de la commémoration de tous les martyrs à Rome, en 613. Plus tard, au IX^e siècle, le pape Grégoire IV l'étendit à tous les saints. Et peut-être pour corriger Halloween, c'est la date du 1^{er} novembre qui fut retenue. Halloween est d'ailleurs la contraction en anglais de «The eve of All Hallows' Day» en «All Hallows-Even» qui veut dire «la veille de tous les saints».

— Alors, Mélanie avait raison, c'est la préparation de la Toussaint !



Quand on n'a pas peur et qu'on fait confiance, on se démasque !

— C'est vrai que c'est devenu un peu confus... Mais non ! Lorsque nous prions les saints, nous croyons qu'ils sont vivants, que Dieu ne cesse de leur donner la vie. Ils deviennent des modèles pour nous aider à ressembler au Christ. Lui nous veut joyeux et nous dit : «N'ayez pas peur» !

— De toute façon, moi, je n'ai même pas peur !

— Alors Timothée, je te propose une chose... Si tu veux te déguiser avec Mélanie à l'occasion d'Halloween, ne cache pas ton visage à tes voisins, mais souris-leur plutôt. Ils découvriront que tu n'as pas peur et t'offriront peut-être des friandises. Et puis, à la messe de Toussaint, n'oublie pas ta belle aube blanche, couleur de la lumière et non des ténèbres !

PÈRE HENRI BRACQ

ATANASE PÉRIFAN

Le pari de l'«Heure civique» : donner une heure par mois

Fondateur de la Fête des voisins, en 1999, Atanase Périfan lance cette année une nouvelle dynamique de voisinage solidaire avec l'«Heure civique». En faisant appel aux mairies et communautés de communes, et en s'inspirant de valeurs chrétiennes, il entend mobiliser les gisements de générosité.

En quoi consiste l'Heure civique ?

Atanase Périfan. C'est très simple. Chacun peut donner une heure par mois pour une action civique ou solidaire. Et ce sont les mairies ou communautés de communes qui sont les instigateurs de cette initiative.

Je pense que le rôle du maire est de lancer des projets communs, de réapprendre aux gens à vivre ensemble dans une société où le lien s'est distendu depuis des années. L'Heure civique peut concerner des actions collectives organisées par la mairie comme préparer une course pédestre, nettoyer le cimetière, aider au repas des aînés. La mairie, qui connaît les besoins sociaux, peut aussi orienter les habitants qui préfèrent une relation interpersonnelle : faire les courses d'une personne âgée, aider un jeune à trouver du travail, seconder une mère de famille pour les devoirs scolaires.

Pourquoi avoir imaginé ce nouveau dispositif ?

On s'inscrit dans la continuité de la Fête des voisins qui a lieu tous les ans, en mai. En 2022, elle a réuni dix millions de personnes dans cinquante pays dans le monde. L'idée, c'est d'aller plus loin, pour développer une solidarité de proxi-



mité toute l'année, une fois par mois. Je pense que l'institution ne peut pas tout faire. On voit qu'il y a beaucoup de solitude, qui s'est renforcée depuis la crise du Covid. Il faut donc relancer ce lien social, car fondamentalement, c'est ce qui rend heureux. Chacun a de la valeur et peut aider l'autre !

Comment mettez-vous en place cette opération ?

On travaille déjà directement avec une centaine de mairies. Le site LHeurecivique.fr explique le dispositif et permet de recenser les besoins. Et on donnera aux habitants des outils (affiches, annuaires, flyers...) pour entrer en

contact avec les voisins, s'approprier, se connaître et à terme s'entraider. On a testé ces outils en mars 2020, lors de la création du kit Coronavirus qui a été téléchargé un million de fois. Cela montre que les gens en ont besoin pour entrer en relation, pour des choses simples, concrètes et qui font énormément de bien.

Où puisez-vous cette énergie ?

J'ai fait 17 ans de scoutisme et j'ai grandi dans une famille croyante orthodoxe, d'origine roumaine et grecque. Je vais à la messe tous les matins. J'ai clairement été porté par le message de l'évangile lorsque j'ai lancé la Fête des voisins. Et je ne pense pas que le concept ait pu faire le tour de la planète sans un coup de pouce de l'Esprit.

Est-ce finalement un projet d'inspiration chrétienne ?

Oui, profondément. Mais il faut toujours trouver le bon équilibre : comment la foi peut rayonner dans nos projets, tout en respectant la laïcité. C'est une manière de témoigner comment l'Église peut inspirer positivement.

PROPOS RECUEILLIS

PAR ANNE HENRY-CASTELBOU

«On voit qu'il y a beaucoup de solitude, qui s'est renforcée depuis la crise du Covid. Il faut donc relancer ce lien social, car fondamentalement, c'est ce qui rend heureux. Chacun a de la valeur et peut aider l'autre !»



AGIR LOCALMENT POUR LE BIEN COMMUN

La paroisse de Lille-Sud voit «vert» !

En paroisse, nous sommes engagés dans l'action Église verte. Le but : faire naître de «nouvelles habitudes vertes», des relations intergénérationnelles et solidaires. «Ne pas faire plus, mais autrement» !

Pollution... Réchauffement climatique... Planète en danger... Beaucoup, inquiets pour l'avenir des générations futures, scandent ces alertes. La COP21, conférence internationale sur le climat, a abouti à l'engagement de tous les pays du monde à réduire les émissions de gaz à effet de serre et à maintenir le réchauffement sous la barre des 2 °C d'ici à 2100... Devant l'immensité de la tâche, on se sent dépassés mais, malgré tout, désireux de faire quelque chose pour la Création que Dieu nous a confiée. Les grands pollueurs sont responsables... Nous aussi ! Par l'accumulation de petits faits : acheter un bouquet de 25 roses importées revient à rouler 20 kilomètres seul dans son véhicule... Un seul mégot de cigarette jeté à terre peut polluer 500 litres d'eau... De petites choses, nous sommes tous capables d'en faire mais cette fois pour la sauvegarde de «la maison commune» comme nous y encourage le pape François dans sa lettre *Laudato si'*. C'est ce que le label «Église verte» nous propose : un engagement à agir pour préserver l'œuvre de Dieu et en même temps à aimer son prochain, par des actions modestes, concertées et régulières.

En mars 2020, lors d'une soirée sur l'écologie intégrale, les intervenants font saisir aux participants les enjeux d'un tel projet et sa cohérence avec des réalisations antérieures telles que la rénovation écoresponsable de notre maison paroissiale, la venue de la Caravane de la Fraternité (hélas, ajournée à cause



de la pandémie). À l'automne suivant, notre paroisse se lance dans le projet Label Église verte, guidée par un groupe de paroissiens motivés et enthousiastes.

Des actions modestes, mais concrètes

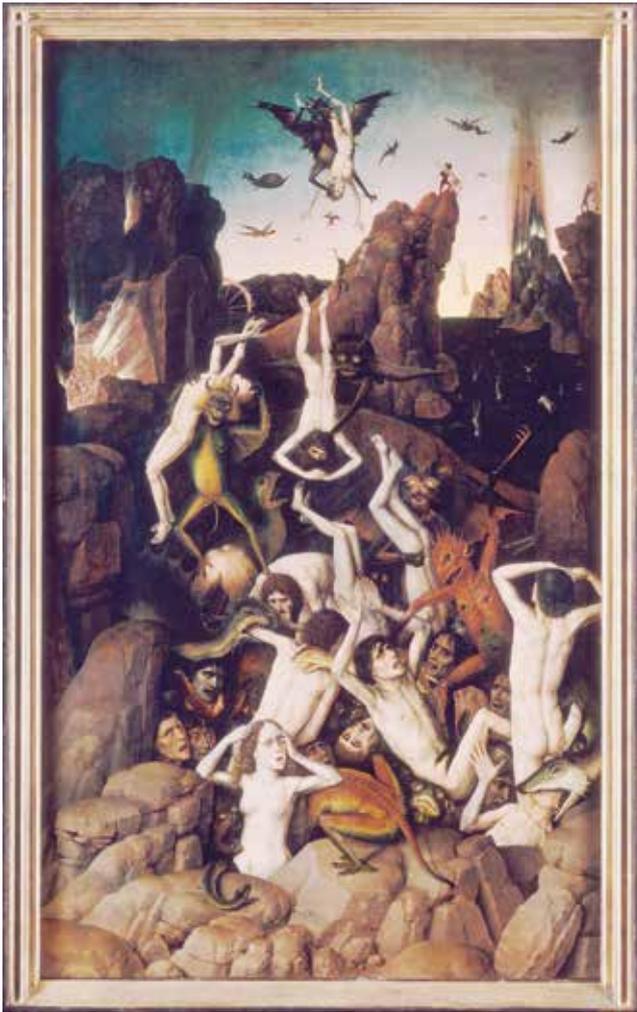
Depuis, le groupe Église verte tisse peu à peu des liens avec l'environnement local et met en œuvre des actions, modestes, comme une braderie de livres dans le quartier autour de l'église Saint-Philibert, la vente d'essuie-tout en tissu, une collecte de couvertures pour ceux

qui dorment dans la rue, un atelier «*Mon premier herbier de feuilles d'arbres*» pour les enfants du catéchisme et même... un premier bouquet «écologique» au pied de l'autel...

Aujourd'hui, Église verte prévoit l'aménagement des parcelles derrière l'église du Cœur-Immaculé-de-Marie : les adultes nettoieront la terre, les enfants sèmeront des plantes d'ornement et les entretiendront. Elle organise aussi la Fête du printemps, le matin du 26 mars (*notre journal sera alors sous presse*), à l'école Don Bosco, pendant ses portes ouvertes : une occasion d'apprendre à reconnaître les arbres de notre quartier à leurs rameaux, de partager ses idées avec les autres visiteurs...

MARTINE DESMIS ET ÉVELYNE DEWITTE

» Article paru dans le journal *Partages*, édition de Lille Sud, dans le Nord ; parution d'avril 2022 (numéro 134). Retrouvez-le en intégralité, ainsi que de nombreuses autres publications sur : journauxparoissiaux.com



RMN - JEAN-GILLES BERZZI

UNE IDÉE DE SORTIE

POUR TOUT L'ART DES FLANDRES

À l'issue de deux années de réaménagement, les belles caves voûtées du palais des beaux-arts de Lille proposent une véritable redécouverte des riches collections médiévales et Renaissance.

Plutôt que la profusion et l'entassement, le musée du palais des beaux-arts de Lille a choisi de valoriser le caractère exceptionnel de certaines de ses œuvres, peintures, sculptures ou encore objets d'art. Une ambiance feutrée et de briques rouges, une lumière maîtrisée, des cartels bien lisibles (et visibles) et l'aide (globalement mesurée) d'outils numériques favorisent une découverte au rythme de chacun, petits et grands.

Comme attendu, l'art des Flandres y tient toujours une place essentielle. Mais la scénographie attire aussi l'attention sur d'autres pièces remarquables comme le *Festin d'Hérode*, un bas-relief de Donatello de 1435, disséqué dans ses moindres détails. Elle s'offre également, selon les thématiques abordées, quelques audacieux voyages dans le temps. L'incroyable *Chute des damnés* de Dirk Bouts [photo], de 1470, entre ainsi en étrange résonance avec le vertigineux montage-vidéo du réalisateur et artiste italien, Marco Brambilla, *Civilization*, réalisé en 2010. De l'art ancien à l'art contemporain, une traversée de l'enfer au paradis, et réciproquement...

Éric Sitarz

► Pour en savoir plus, site du musée : pba.lille.fr

ENVIRONNEMENT

«FUMER TUE (AUSSI) NOTRE PLANÈTE»

La ligue contre le cancer alerte des méfaits de la cigarette sur l'homme, mais aussi des mégots sur l'environnement. Une vidéo d'animation à voir sur YouTube.

30 milliards, c'est le nombre de mégots de cigarettes jetés sur le sol chaque année en France, selon la Ligue contre le cancer, qui alerte sur l'impact du tabagisme sur notre environnement. Ainsi, plus de 25 000 tonnes de mégots sont jetées dans le caniveau et finissent la plupart du temps dans les mers ou sont ingérées par les poissons ou les tortues. Avec les substances chimiques qu'il contient, un mégot de cigarette pollue à lui seul 500 litres d'eau en deux heures. La production, la consommation et les déchets du tabac polluent hommes et environnement à grande échelle.



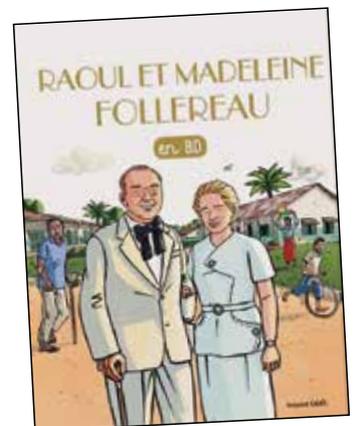
Véronique Droulez

UNE IDÉE DE LECTURE

«RAOUL ET MADELEINE FOLLEREAU»

Un couple pionnier de la communication au service d'une grande cause, la lutte contre la lèpre, touchant les populations les plus déshéritées.

Surnommé le «Vagabond de la charité», Raoul Follereau (1903-1977), poète, avocat, journaliste, orateur d'exception, n'aurait jamais été si loin dans son engagement sans sa femme, Madeleine, dont il était très amoureux. Ils se sont rencontrés à l'âge de 15 ans, se sont mariés quelques années après avec ce même idéal de consacrer leur vie aux plus déshérités, les lépreux. À deux, ils ont fait trente-deux fois le tour du monde pour être avec les lépreux et adapter l'aide aux problèmes réels, innovant dans la communication pour sensibiliser à cette cause. La deuxième partie de la BD présente la mission de la fondation Raoul Follereau qui se poursuit aujourd'hui.



VÉRONIQUE DROULEZ

De Marie-Christine Vidal (autrice) et Marcelino Truong (illustrations), collection Bayard Soleil. La BD est sortie fin 2021, en partenariat avec Bayard-Éditions et la fondation Raoul Follereau.

DE VIVE FOI

«L'amour va au-delà de l'utile, du commode et du dû ; l'amour suscite l'émerveillement, inspire des élans créatifs et libres.»

PAPE FRANÇOIS, TWEET DU 16 AOÛT 2022

MOTS MÊLÉS Par Valentin Dron

Retrouver les mots suivants dans la grille

ALEX – ALINE – ANNE – CATHERINE – CHARLES – CLAIRE – ÉRIC – ÉTIENNE – ÈVE – ÉVELYNE – FRANÇOIS – GABRIEL – GEORGES – ISAÏE – JULIE – LUC – LUCIE – MARC – MARIE – NICOLAS – ODILE – PAUL – PHILIPPE – PIERRE – OSCAR – SIMON – SYLVIE – VINCENT – YVES

Avec les lettres restantes, vous trouverez le nom d'un prophète qui a annoncé la venue de Jésus et l'a baptisé.

C	S	Y	L	V	I	E	J	M	C	E	X
A	N	O	M	I	S	L	U	A	P	U	E
T	N	E	A	N	G	A	B	R	I	E	L
H	E	N	S	C	P	N	L	C	O	I	A
E	L	I	E	E	C	I	B	O	S	A	F
R	I	L	N	N	V	L	E	M	C	S	R
I	D	A	N	T	U	Y	A	R	A	I	A
N	O	A	E	C	I	R	E	I	R	P	N
E	P	P	I	L	I	H	P	T	R	E	C
E	I	E	T	E	V	E	L	Y	N	E	O
V	S	G	E	O	R	G	E	S	T	E	I
E	I	L	U	J	C	H	A	R	L	E	S

Solution Jean-Baptiste

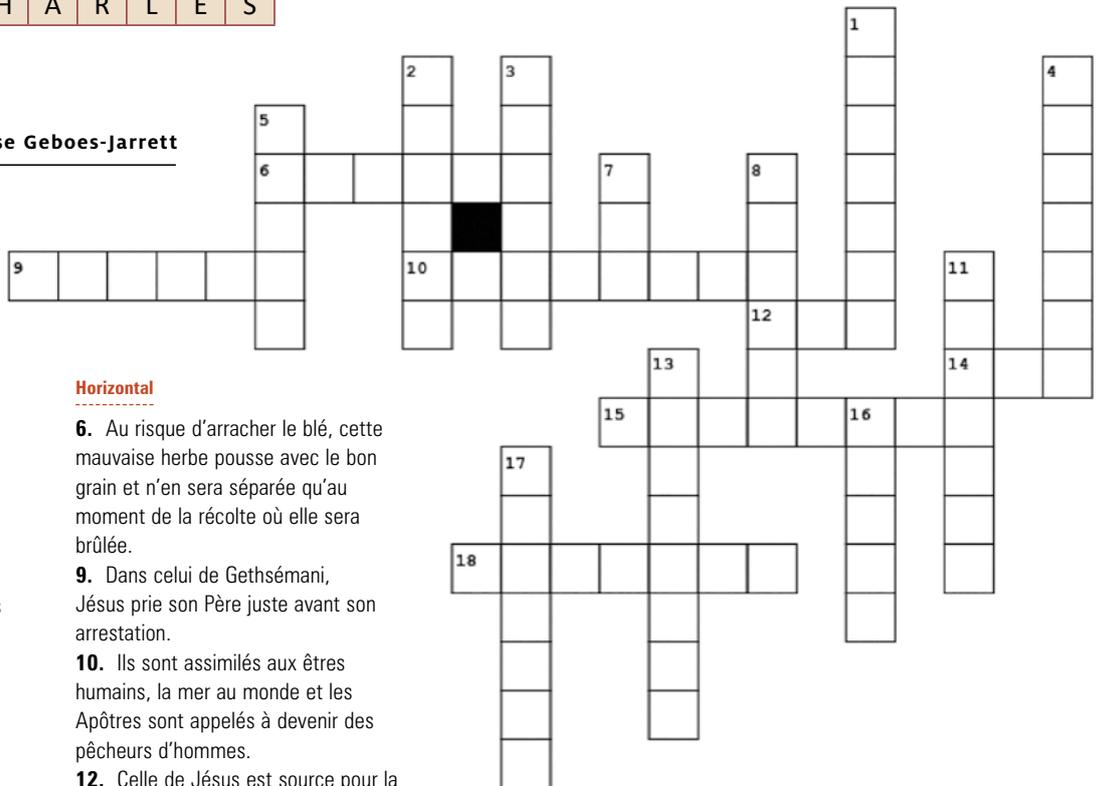
MOTS CROISÉS Par Françoise Geboes-Jarrett

Vertical

- Il lui est plus facile de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume des Cieux.
- La parabole du serviteur qui en revient illustre la joie de faire son devoir sans en tirer d'orgueil.
- Le Bon Pasteur en laissera 99 pour aller chercher celle qui s'est égarée.
- Ne portant pas de fruit, maudit par Jésus, il dessèche sur pied.
- Les baptisés en sont les sarments qui unis à celle de Jésus portent du fruit.
- Si Dieu habille cette fleur des champs d'une telle splendeur, il en fera beaucoup plus pour ses enfants.
- Lieu où Jean-Baptiste prêche et lieu de la tentation de Jésus.
- La parole de Dieu qui porte des fruits est comme celle tombée dans la bonne terre.
- Avoir la foi gros comme cette graine peut déplacer les montagnes.
- Celui de Sénevé est le plus petit, mais il devient un arbre dans lequel les oiseaux s'abritent.
- Elle est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux.

Horizontal

- Au risque d'arracher le blé, cette mauvaise herbe pousse avec le bon grain et n'en sera séparée qu'au moment de la récolte où elle sera brûlée.
- Dans celui de Gethsémani, Jésus prie son Père juste avant son arrestation.
- Ils sont assimilés aux êtres humains, la mer au monde et les Apôtres sont appelés à devenir des pêcheurs d'hommes.
- Celle de Jésus est source pour la vie éternelle.
- Jésus y manifeste son pouvoir divin en dominant les éléments. Au bord de celle-ci, il appelle ses disciples.
- Entre ciel et terre, Jésus y prie souvent. C'est là qu'il est transfiguré.
- Ils ne sèment ni ne moissonnent ni ne recueillent en des greniers, mais ils sont nourris par le Père.



Jésus et la nature

RECETTE

PAR VALENTIN DRON

BLANQUETTE DE VEAU

Pour 6 personnes

Ingrédients : 800 g de veau, 150 g de champignons de Paris, 2 carottes, 1 navet, 1 oignon, 2 cuillères à soupe de farine, 1 cube de bouillon, 20 cl de vin blanc, 15 cl de crème fraîche, 1 noix de beurre, 1 clou de girofle, 1 jaune d'œuf, sel, poivre

Préparation

Coupez la viande en cubes. Pelez les carottes, le navet et l'oignon. Taillez les carottes et le navet en petites rondelles. Émincez l'oignon. Nettoyez les champignons et coupez-les en morceaux.

Dans une cocotte, faites chauffer le beurre et faites-y revenir la viande jusqu'à ce que les morceaux soient dorés. Saupoudrez de farine et remuez. Ajoutez ensuite le cube de bouillon. Versez le vin blanc et complétez avec de l'eau pour que la viande soit entièrement couverte. Salez et poivrez. Ajoutez les carottes, le navet, l'oignon, les champignons et le clou de girofle. Laissez mijoter 2 heures à petit feu sans bouillir. Remuez de temps en temps. Si nécessaire, ajoutez un verre d'eau en cours de cuisson.

À la fin de la cuisson, mélangez dans un bol la crème fraîche et le jaune d'œuf. Ajoutez ce mélange au dernier moment dans la cocotte. Remuez et servez très chaud. Accompagnez de pâtes, riz ou purée de pommes de terre.

SOLUTIONS
Vertical : 1. Chameau. 2. Champs. 3. Brebis. 4. Montagne. 5. Vigne. 6. Désert. 7. Lys. 8. Oiseau. 9. Jardin. 10. Poissons. 11. Semailles. 12. Eau. 13. Mer. 14. Eau. 15. Mer. 16. Grain. 17. Moisson. Horizontal : 6. Moutarde. 7. Vigne. 8. Désert. 9. Semailles. 10. Oiseau. 11. Semailles. 12. Eau. 13. Mer. 14. Eau. 15. Mer. 16. Grain. 17. Moisson. Horizontal : 6. Moutarde. 7. Vigne. 8. Désert. 9. Semailles. 10. Oiseau. 11. Semailles. 12. Eau. 13. Mer. 14. Eau. 15. Mer. 16. Grain. 17. Moisson.

Cette nouvelle rubrique est destinée à vous donner quelques ficelles techniques pour vous aider à préparer votre journal. N'hésitez pas à nous solliciter sur les thèmes que vous souhaiteriez voir abordés...

ÉCRITURE

TROQUEZ CES QUI, QUE... QUI CRAQUENT !

Ne conserver que le participe passé : la facture versée au dossier, au lieu de... qui a été versée.

En utilisant un participe présent : les personnes ayant donné, au lieu de... qui ont donné.

En employant un nom : ce commerçant ou artisan, propriétaire ou gérant d'une boutique ou d'un atelier, plutôt qui possède une boutique ou un atelier.

En faisant usage d'un adjectif : cette technique désuète ou obsolète, au lieu qui n'a plus cours ou qui n'existe plus.

EN LIGNE

PRÉSENCE

OTPP.ORG

Vous y trouverez toute l'actualité de l'association Otp-Présence et de nombreuses ressources pour vous accompagner au mieux dans votre démarche de communication missionnaire de proximité. Vous trouverez également notre journal *Présence* sous sa forme PDF, ainsi que les précédents numéros.

! bayard SERVICE

TEXTES.BAYARD-SERVICE.COM

Bayard Services Textes est un site ressources mis à votre disposition pour vous aider à concevoir et enrichir le journal que vous réalisez en collaboration avec Bayard Service. En un clic, retrouvez une sélection d'articles issus en majorité de publications et de sites du groupe Bayard Presse : *La Croix*, *Pèlerin*, *Panorama*, *Croire*, presse jeunesse...

Le B.A.-Ba de l'interview

L'interview, c'est d'abord aimer les gens, aller plus loin, sortir de chez soi !

Essentiel, se poser les questions : **qui ? Quoi ? Où ? Quand ? Comment ? Pourquoi ?** Leurs réponses constituent la base de l'information principale que le lecteur doit retenir dans l'article. C'est une aide précieuse à la rédaction. Pour varier les styles journalistiques de votre journal, rédigez au moins une interview, même courte par parution.

Par exemple : créer une rubrique «Trois questions à...».

Première étape

Trouver un sujet, un angle avec l'équipe de rédaction.

Choisir son interlocuteur, préparer ses questions.

Se documenter.

Organiser la rencontre : lieu, moment, matériel, prendre la photo au début.

En cas de réticence de la personne, trouver si possible une personne plus coopérative.

Seconde étape

Nous sommes notre propre chef.

Mettre à l'aise l'interviewé.

Entrer dans son rôle de rédacteur : prise de notes, enregistrements, photos selon le lieu.

Mon petit truc en plus : préparer les questions sur un post-it en suivant les pages du carnet de notes.

Respecter la personne, la mise en confiance est indispensable.

Garder les derniers mots. Ils sont souvent les plus importants.

Troisième étape

Réécrire l'interview, après avoir déterminé quelle est l'information la plus importante, et la plus intéressante, pour le lecteur.

Caractériser le personnage dans le chapô (les lignes qui permettent de savoir de qui on parle, et pourquoi ; sans tout dire pour autant, mais en permettant au lecteur de savoir où il met les pieds).

Restituer l'esprit, l'ambiance.

Faire vivre les personnages (rires, émotions...)

Ne pas hésiter à «habiller» l'interview par des titres, exergues, citations en reprenant les mots de la personne.

PHILIPPE HELLEMANS



PRIÈRE

*Seigneur,
voici nos jours
qui raccourcissent
et nos nuits qui s'allongent.
Sur les uns et les autres,
mets la force de ta lumière
et la simplicité de ta paix.*

*Que cet automne,
loin de nous fixer
sur l'hiver qui s'en vient,
ouvre notre cœur
à la chaleur sans prix
de ton amour
qui porte du fruit,
aujourd'hui, demain
et pour la joie
des siècles et des siècles.*

PIERRE GRIOLET

